

<https://www.dechargelarevue.com/Meme-une-poesie-de-l-ode-et-de-l-onde.html>



« Même » : une poésie de l'ode et de l'onde

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 8 août 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De nos deux polders de printemps, *Fugue* de **Marie Rouzin** aura été favorisée jusqu'ici par les avis critiques des lecteurs - de [Françoise Delorme](#) très récemment, de [Patrice Maltaverne](#) d'emblée. **Hélène Miguet** rétablit l'équilibre, en intervenant avec force et enthousiasme en faveur du [polder 197](#) de **Pierre Gondran dit Remoux** : *Même*, et ses pages étonnantes, écrit-elle.

Rappelons que si volontiers elle s'adonne désormais aux commentaires critiques : à propos de *Kairos*, de **Nathanaëlle Quoirez** (*Repérage* du [16 juin 2022](#)), de *Décharge* 193 (le [3 avril](#) de la même année), Hélène Miguet est d'abord poète, auteure de [Des fourmis au bout des cils](#) aux Éditions Citron Gare et de *Comme un courant d'air* ([polder 195](#)), lauréate pour ce titre du prix Amélie-Murat. Je lui laisse la parole :

Même, c'est « même pas peur » ! Il y a de l'audace dans ce recueil ! La forme est d'emblée déséquilibrante, le poète fait osciller formules lapidaires sur la page de gauche et dépense énergétique de mots sur le plateau droit de la balance. Le lecteur a l'impression de tanguer. Et pourtant, on se rend compte d'un équilibre subtil, comme si les forces du peu et du plein s'égalaient. La brièveté à gauche happe le regard. On s'engouffre dans un mot, un seul, et il nous happe. C'est l'imagination qui prend alors le relais. *Cobalt* : deux syllabes qui fusent sur la page qui, de fait, n'est plus si blanche. *Cymbales* : un mot qui ensemece nos tympans et fait se lever des orchestres de cigales.

De l'autre côté, à droite, des rectangles de mots denses, ramassés, qu'on lit dans la tension du fauve prêt à bondir. Surgissent alors des perceptions rétinienne en rafales, et le poète le dit : *je suis là yeux ouverts fort* . Il faut en effet avoir les yeux grands ouverts pour lire ces pages-là, et les sens en alerte car le poète les convoque et les jette comme un filet à l'encontre du monde qui le lui rend bien : il y a les aiguilles de pin qui *piquent dru dans mon jean ensué* , les arômes puissants de santoline et de myrtes, la *mélodie noire au bec jaune* des merles, ce *patois* qui diffère légèrement selon les années, et ce déferlement de couleurs qui donne à ce recueil des allures de palette de peintre.

Même est un combat de toutes les pâleurs : la pâleur, ici, confine à la folie, elle fait jaillir trop de larmes : *je pleure même continûment de te voir folle pâle*. La jouissance du monde est du côté de la couleur : des ocres, des verts, et tant de bleus. On rencontre par exemple au détour d'une page *le bleu même de tous les bleus et si foncé qu'il est le bleu même de tous les verts*. Cette lecture est une promenade visuelle sur le cercle chromatique. Et, surprise, il y a des couleurs que l'on ne peut détecter à l'œil nu : *tu rayannes ultraviolet* ou *garrigue infrarouge*. On passe alors de la vue à l'énergie invisible... En physique, un quantum, désigne la plus petite mesure indivisible. L'auteur l'utilise au pluriel et isole ce mot-mesure sur une page blanche. Quand on sait que c'est à partir d'une *catastrophe ultraviolette* que les premiers physiciens ont découvert les quanta, on aurait bien envie de parler de poésie quantique...

Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'une poésie de l'énergie qui agit comme un mantra où le mot « même », sorte de schibboleth incantatoire, fait lever le monde. Le recueil dans sa construction « même » ressemble à un chapelet de formules répétitives qui pourtant entraînent de multiples variations sur l'amour, la beauté des *rochers blancs à crypte de sel*, des végétaux, des animaux... On est plongé (il y a beaucoup d'eaux dans le monde de Pierre Gondran dit Remoux) dans une litanie poétique qui jouit de la langue, une oraison comme un hommage au désir qui habite les corps, mais aussi le *thym sauvage* et *les rubans de posidonies*. Il s'agit là d'une poésie de l'ode et de l'onde, quasi religieuse au sens étymologique du terme, qui relie, à l'aimée, aux éléments, au lecteur inconnu. Et vraiment, la rencontre opère quand il s'agit de partager par les mots *l'entier paysage éclos d'un même émoi*.

« Même » : une poésie de l'ode et de l'onde

Post-scriptum :

Repères : On se procure 2 *Polders* contre 14€ (dont 2 € pour frais d'envoi) (Un seul contre 9€, port compris), à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. Et à la même adresse, on s'abonne pour les quatre polders de l'année, (ou aux 4 numéros de la revue *Décharge* + ses compléments polders. Tout renseignement : [ici](#).

[Polder 197](#) : **Pierre Gondran dit Remoux** : *Même*. Illustration de couverture : **Marie Dekerle**. Préface : **Daniel Birnbaum**.

[Polder 195](#) : **Hélène Miguet** : *Comme un courant d'air*. Couverture : **Pierre Rosin**. Préface : **Patrice Maltaverne**.